

## Comité Central permanent.

Jeu, 14 août 1845.

Présents : H. Paré, au fauteuil ; Joseph Bonret, écuier.

Le trésorier pour la campagne annonça qu'il avait reçu depuis la dernière réunion du comité :

De la paroisse de St. Rémi,	£50	3	8
De Messire Bourassa, Chateauguay. (additionnelle)	1	19	3
De Messire Vinet, Sault aux Récollets, (additionnelle)	0	17	7
De Ste. Anne des Plaines	2	11	8
De P. Malo, écu. Belœil, (additionnelle)	1	2	6
(avec 15 barils de farine et grain.)			
De Messire Larocque, St. Jean, (additionnelle)	8	0	2
De Messire Brunet, St. Damase	5	17	8
(avec plusieurs minots de grain, trois paquets de har-			
des, et 2 sacs de laine)			
	£70	12	6

Le comité reçut durant sa séance, de Alphonse Jones, écuier, pour les habitans de Prescott

31 12 6

Le trésorier reçut aussi depuis son dernier rapport de G. Keefter, des souscriptions à lui payées dans Thorold, et 2 barils de farine

21 3 9

Des travailleurs de la fonderie Ste. Marie

8 8 10

£29 12 7

Qui, ajoutés à la somme déjà publiée

12702 7 2

Et aux deux sommes spécifiées cidessus

102 5 0

£70 12 6 et £31 12 6

Total en tout

12835 2 2

Ajourné à 4 heures P. M.

A. LAROCQUE, Sec.

## BULLETIN.

Miracle (suite et fin).—Nouvelles d'Europe.—Mexique et Etats-Unis.

Nous terminons aujourd'hui la relation de la guérison miraculeuse de Renaud :

A mon retour dans la sacristie, je bénis un crucifix que notre jeune aveugle y avait laissé avant la messe, et qu'il voulait emporter avec lui. Après cette bénédiction, qui fut l'affaire d'un instant, l'infirmier vint à moi et marmotta quelques mots que j'eus peine à entendre, il me dit que Renaud, après sa communion, avait préféré de retourner seul à sa place. Cette circonstance ne m'était pas échappée, mais je n'y avais pas fait attention, parce que je repassais promptement en moi-même avec quelle facilité notre aveugle s'était mis au fait des localités.

L'écolier, chargé du soin de la sacristie, vint se joindre à l'infirmier, pour assurer que le jeune homme, après être retourné à son banc, avait pris un livre et l'avait ouvert. Je pensais qu'il se trompait. Nous allons voir maintenant, leur répondis-je, quel est le cas ; et je me hâtai de déposer l'ornement que je portais. Au moment même, la porte s'ouvre, et je vois, avec une surprise et une joie indicible, le jeune Renaud descendre les six marches qui séparent la sacristie de la chapelle, se jeter dans mes bras, et se presser lui-même sur mon sein. Partageant sa reconnaissance et son admiration pour un si grand bienfait. Je mêlai mes larmes aux siennes, et lui demandai : Qu'avez-vous éprouvé dans ce moment ? Que vous est-il arrivé ? Quoi ! la vue vous a été rendue !

« Oui ; reprit-il : lorsque j'étais à genoux au pied de l'autel, attendant le moment de la Ste. communion, j'entendis une voix qui me disait : Crois-tu ! crois-tu ! et je répondis : Oui, Seigneur, jé crois que vous pouvez faire un miracle ; Vous m'avez privé de la vue : Vous pouvez facilement me la rendre. Aussitôt que la Ste. Hostie eut touché ma langue, je me trouvai tout ébloui : Je voyais chaque objet et je ne distinguais rien. Comme je restais là sans action, l'infirmier me toucha doucement, pour m'avertir de me retirer : alors je distinguai facilement les marches de l'autel. En m'en retournant, je vis un banc vers lequel je me dirigeai, évitant de me servir de mon guide. Il s'y trouvait plusieurs livres, j'en pris un et je l'ouvris, afin d'éprouver jusqu'à quel point j'étais capable de voir. C'était l'imitation de Notre-Seigneur J. C. et je tombai sur ces paroles que je lus clairement : "Quæne sequitur hic non ambulat in tenebris dicit dominus" ensuite je fermai le livre et je me remis à prier.

Telle fut la réponse de Renaud. J'étais tout étonné en entendant ce récit. Nous retournâmes à la chapelle, lui et moi, et nous rendîmes grâces à Dieu chacun de notre côté. Dans ce même temps, plus de deux cents écoliers qui assistaient à la messe, s'aperçurent de ce qui était arrivé. Ils avaient

remarqué que le jeune aveugle était retourné à sa place sans aucun secours. Ils lui avaient vu ouvrir un livre. La nouvelle passa promptement de bouche en bouche, et c'était partout un enthousiasme universel, quand, à la récréation après le déjeuner, ils le virent paraître dans la cour, au milieu des autres écoliers qu'il distinguait et appelait par leurs noms, lui qui, vingt minutes auparavant, tel que nous l'avions vu et connu, était incapable de faire six pas pour s'approcher de l'autel, sans l'aide d'un autre pour le diriger. Tous l'environnaient, frappaient des mains, le félicitaient, et rendaient gloire à Dieu.

A la fin de la récréation, c'est-à-dire à huit heures, Renaud alla chez les Sœurs de la lingerie, et à l'infirmerie. Quant à moi, je dépêchai un exprès au curé de St. Symphonien, pour lui faire part de cette heureuse nouvelle. Ensuite, environ sur les neuf heures, la mère de notre écolier, qui, depuis dix ou douze jours, s'était fixé à Versailles, afin de suivre, étant près de lui, le cours de sa maladie, se présenta à la chambre du portier, le cœur rempli d'amertume : Car elle venait pour disposer tout ce qui était nécessaire pour le départ de son fils. En apprenant la guérison soudaine de son enfant, elle se hâta davantage pour s'en assurer elle-même de ses propres yeux : mais lorsqu'elle l'eût vu, elle pensa tomber en défaillance, tant était grande l'émotion qu'elle ressentait. Environ à dix heures du matin, à la fin de la classe, le docteur, qui n'avait encore rien vu, arriva pour visiter ses malades, et dans l'intention de prendre notre aveugle dans son cabriolet, et de le présenter aux personnes chargées de le soigner : il montait les degrés de l'infirmerie, lorsqu'il vit venir à sa rencontre un écolier qui était descendu deux marches en même temps, et qui le salua en lui pressant la main. Quelle fut sa surprise ! C'était Renaud ; mais il ne s'arrêta pas, il se hâta d'aller joindre l'assemblée du Sacré-Cœur. Après les courtes prières de chaque jour, les membres de l'Archiconfrérie furent charmés de voir au milieu d'eux, celui qu'ils pensaient devoir bientôt perdre, et entonnèrent le *Magnificat*. A ce chant, les autres écoliers qui, étaient en récréation dans la grande cour, vinrent aussi unir leurs voix à celles de leurs condisciples : ceux qui étaient dans l'infirmerie en firent autant, et le docteur demeura avec un seul malade qui était alors au lit.

Tout ce que je viens de rapporter se fit spontanément. Pour moi, mes oreilles, ayant été frappées dans ma chambre du chant qui s'élevait dans la chapelle, je descendis en grande hâte pour prendre part à l'expression de la reconnaissance générale, et lorsque ce désir du cœur fut satisfait, je vis le jeune Renaud dans la cour. Je lui adressai quelques mots, et il me laissa aussitôt pour aller trouver le docteur, qui ne tarda pas de son côté de venir me témoigner vivement sa satisfaction. Il me rapporta sa rencontre inattendue avec notre écolier, au milieu même de l'escalier, et me dépeignit son extrême surprise. Il me dit aussi qu'il venait d'examiner le cœur de Renaud, et que, malgré son agitation et les fortes émotions du matin, il le trouvait dans un bon état.

A midi, Renaud vint au Réfectoire ; on le plaça à côté de moi ; et il dina d'un bon appetit. Après le repas, nous allâmes à la chapelle, et j'avais ce cher enfant placé dans le sanctuaire au même lieu où le matin on lui avait vu prendre un livre ; et nous chantâmes le *Regina Cæli* ; en témoignage de gratitude.

Tout ce que je viens de rapporter est arrivé le lundi 14 d'avril 1845. Je pourrais, s'il était nécessaire, attester sur la foi du serment, la vérité de tous les faits rapportés dans ce récit. Ils se sont passés publiquement, dans une maison qui contient au-delà de deux cents ou trois cents personnes. Il serait très aisé de procéder à une information si Votre Grandeur le jugeait à propos.

Je ne dois pas omettre de mentionner que Renaud avait placé toute sa confiance dans Marie, Mère de Dieu. C'est à elle aussi que nous eûmes recours pour obtenir sa guérison, et que le jour, avant de commencer la Neuvaine, on écrivit à M. l'abbé Desgenette, pour le prier de recommander le malade aux prières de l'Archiconfrérie. Depuis sa guérison [opérée d'une manière si extraordinaire, Renaud a toujours paru se porter aussi bien que s'il n'eût jamais été malade ou aveugle. Il n'a point éprouvé de convalescence, et son retour à la lumière a été soudain et parfait comme l'a été son retour à la santé.

J'ai rempli un devoir vraiment agréable, en rapportant à Votre Grandeur, les circonstances d'un événement calculé pour l'édification des fidèles ; je